



# 1938

## CONSTANTINE LYCÉE D'AUMALE 1937-38 - 2<sup>ÈME</sup> AB

*Photo et noms fournis par  
Yvonne B-MARTIN  
et parus dans les 'Bahuts du  
Rhumel' n° 45 de Mai 2007  
(voir page 2 du pdf)*

*Pour vos remarques,  
utilisez la fenêtre  
'Commentaire'  
en bas de page.*

- rang 1 en haut : 1. Marie-Thérèse ANTONINI - 2. Suzanne HANNOUN - 3. Berthe AOUIZERATE - 4. Reine GUEDJ -  
5. Mireille TENOUDJI
- rang 2: 1. Paule OLIVERIO - 2. Gisèle FABRER - 3. Angèle VIZAVONA - 4. Paule SULTAN - 5. Yvette MÉCHIN -  
6. Suzanne COMMENGÉ - 7. Gilberte DUMONTET - 8. Suzanne DOURNON
- rang 3 : 1. Evelyne CANITROT - 2. Huguette ONORATO - 3. Lydie MONTEILHET - 4. Arlette RULFO -  
5. Janine LANDY-BÉDOS - 6. Marie-Renée GAILLARD - 7. Marie-Louise DURAND - 8. Yvonne MARTIN -  
9. Léone EPPE

# Au temps où-

Lycéennes, c'est notre nom; nous ne voulons pas de surnom! Nous sommes les bien-aimées des potaches du lycée. Et, quand nous les rencontrons, avec joie, nous les lorgnons, et nous leur disons, en chœur: "Nous vous aimons sans exception" L'dimanche, on se balade dès neuf heures du matin: Caraman, c'est la promenade de nos chers lycéens. La casquette sur l'oreille, le regard malicieux, ils n'ont pas leur pareil pour nous faire les doux yeux...

Pour moi, grâce à Simone Magnani, les paroles de l'hymne que nous entonnions avant le départ en vacances ne sombreront pas dans un injuste oubli, d'autant plus qu'elles semblent avoir été écrites à une époque où le "look" des lycéens était particulier.

A Laveran-Coudiat, nous chantions cet hymne d'autant plus à tue-tête que nous avions, comme auditeurs - et aussi comme spectateurs - assidus, les garçons du collège à leurs fenêtres.

Cependant, cette coutume a disparu rapidement: sans doute après le départ de nos Anciennes qui avaient, je crois, plus de tempérament, de personnalité et d'entrain que notre génération: je pense - entre autres - à Zina Madi, à Charlotte Noblet, Claude Bondurand.

# "Olim, olim, voyons, mesdemoiselles!"

Je les revois toutes, l'une après l'autre, sur cette photographie de classe aujourd'hui septuagénaire, comme si les jours et les jours n'avaient jamais passé: de gauche à droite et de haut en bas, Marie-Thérèse Antonini, Suzanne Hannoun, Berthe Aouizerate, Reine Guedj, Mireille Tenoudji; puis Paule Oliverio, Gisèle Fabrer, Angèle Vizavona, Paule Sultan, Yvette Méchin, Suzanne Commengé, Gilberte Dumontet, Suzanne Dournon; Evelyne Canitrot, Huguette Onorato, Lydie Monteilhet, Arlette Rulfo, Janine Landi-Bénos, Marie-Renée Gaillard, Marie-Louise Durand, Yvonne Martin et enfin Léone Eppe.

les bahuts  
du rhumel

ALYC  
Président Jean MALPEL

N° 45 MAI 2007

les bahuts  
du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

Sans professeur pour présider traditionnellement le groupe - assise au centre du premier rang - mais avec, pour toile de fond, un coin très évocateur du vieux lycée de la rue Nationale si cher au coeur de beaucoup d'ainées.

Nous étions alors en classe de seconde AB, et c'est Mme Georgette Césari qui nous enseignait le latin et le grec, pendant cette année scolaire 1937-38.

Petite, menue, mignonne - avec ses très longs cheveux tressés en macarons sur les oreilles - nous l'aimions bien.

On la surnommait "Petite Julotte", sans méchanceté aucune, car son mari - bien qu'il se prénomât Joseph - était surnommé "P'tit Julot" (à cause du César de Cesari) par nos camarades lycéens. Pas grand, il était aussi brun qu'elle était blonde.

Ils avaient adopté deux beaux petits jumeaux - blonds comme elle - et que nous admirions.

Madame Césari était gentille, trop gentille même et pas assez sévère, ce qui contribua, je pense, à faire baisser notre ardeur pour les études "latines" et le niveau de notre savoir.

Un jour, pendant que - malgré son aide - nous déchiffrions péniblement le texte d'un auteur latin, la porte de la classe s'ouvrit et l'on vit entrer un Inspecteur.

Terreur! on ne l'attendait pas! Après les salutations d'usage, il s'assit et dit: "Continuez".

Nous étions toutes figées, et notre chère Madame Césari, pour sa part, semblait terriblement intimidée.

On continua cependant, mais non sans difficultés supplémentaires: nous butions sur la plupart des termes.

Alors, arriva un fameux *olim*. La lycéenne qui se trouvait, à ce moment-là, "sur la sellette" ne sut pas le traduire.

Toutes les meilleures élèves furent interrogées à tour de rôle: Marie-Renée Gaillard, la première en version, Arlette Rulfo, Paule Oliverio, Marie-Louise Durand, Gilberte Dumontet... aucune ne savait ce que signifiait ce maudit *olim*.

Notre professeur essaya de raviver notre mémoire: "*Olim, olim, voyons, olim, mesdemoiselles, nous l'avons déjà vu!*"...

Hélas! nos mémoires demeuraient piteusement défaillantes.

Quant à moi, j'avais l'impression de voir cet *olim* pour la première fois. Mais qu'est-ce que ce mot pouvait vouloir dire?

Madame Césari était consternée; l'Inspecteur prenait un air pincé, réprobateur, ironique, étonné qui semblait dire: "Comment, vous, élèves de seconde, vous ignorez ce mot!"

Enfin, il nous donna lui-même la réponse: "*Olim, c'est: autrefois, jadis.*" "Ah! oui!" se souvinrent alors quelques camarades...

Je crois bien que, pour moi, c'est ce jour-là que je l'ai appris, et, depuis, je ne l'ai plus jamais oublié.

Mais c'est bien loin, tout ça! Nous avions quinze ans. C'était... autrefois, un olimissime jadis...

Yvonne B. MARTIN.